

être présenté quelques années avant la guerre, à une époque où nul ne pouvait supposer que la belle province qui formait son diocèse deviendrait un jour soumise au joug des teutons.

C'était un homme doux et bienveillant, surtout pour les jeunes gens, les soldats qu'il aimait particulièrement, et toujours on voyait son œil s'animer quand on parlait de la patrie.

L'anecdote suivante, que rappelle un journal de Paris, prouve combien était ardent son patriotisme.

Après l'annexion, les autorités allemandes firent mettre une sentinelle à la porte de l'évêché. L'évêque protesta contre cet honneur; il expliqua à la "commandature" qu'il se savait trop aimé de ses diocésains pour avoir besoin d'être gardé contre eux, et que si on avait voulu l'honorer, on n'avait réussi qu'à l'humilier dans son patriotisme.

Le commandant répondit que ses ordres étaient formels et qu'il ne pouvait les transgresser; que d'ailleurs la sentinelle et les plantons se tenaient tout à fait à la disposition de l'évêque.

Le lendemain, le prélat donnait l'ordre au planton de service de monter dans sa voiture, il y montait après lui et allait le déposer à l'état major.

On en rit beaucoup à Metz. Ah! c'est qu'il était têtue et bien français, cet évêque breton!

Plus tard, après la guerre, quand il avait déjà refusé deux fois la croix sous l'Empire, il écrivit à M. Thiers :

Si les services que j'ai pu rendre à l'armée française pendant la guerre, si mon inaltérable attachement à la France méritent quelque récompense, je serai fier de porter en souvenir de la patrie absente la croix de la Légion d'honneur.

Et c'est alors seulement qu'il attachait le ruban rouge sur sa soutane violette.

Saluons donc cette tombe, c'est celle d'un grand citoyen et d'un saint évêque.

. Le Canada occupe une place des plus honorables à l'Exposition Coloniale, à Londres.

Nous avions à lutter contre les merveilles des Indes et de l'Australie, mais nos splendides fourrures et nos produits agricoles ont enlevé le succès.

Le Monde Illustré donne aujourd'hui deux gravures, deux trophées qui font honneur à notre pays et font ressortir la beauté de nos envois.

Nombre de canadiens ont été félicités par le prince de Galles et ce qui est plus pratique, ils ont pris des commandes importantes dans différents genres d'industrie locale.

. L'ouverture du grand Bazar de la Cathédrale a eu lieu au moment où vous lirez ces lignes.

Vous connaissez l'importance de l'œuvre et vous savez que c'est un devoir pour nous tous d'y coopérer dans la mesure de nos forces.

Saint Pierre de Montréal est un monument splendide élevé à Dieu par la foi des fidèles canadiens.

Il ne faut laisser inachevé ce temple admirable commencé il y a seize ans.

. Le hasard m'a mis sous les yeux un journal français, publié à Bucharest, l'Etoile Roumaine.

Je l'ai lu avec le plus grand plaisir, car j'y ai constaté une fois de plus avec orgueil que la langue française est parlée et en grand honneur dans ces contrées orientales.

Comme chez nous, les journalistes se chamaillent entre eux, mais il faut le constater, leurs disputes n'ont pas le ton de gens mal élevés qui distinguent certains contrebandiers de la presse de notre pays.

L'Etoile Roumaine et l'Indépendance se reprochent mutuellement de ne pas écrire français, c'est le vieux jeu; cependant les lignes suivantes valent la peine d'être reproduites pour donner une idée du genre adopté en Roumanie.

L'Indépendance reproche à notre rédacteur en chef de ne pas assez corriger le français de notre feuille. Est-ce que la gazette de M. Georges Em. Labovary veut recommencer la scie d'il y a huit mois? Nous ne croyons pas, car alors elle a été servie par nous à souhait. En tous cas, on ne doit pas parler à la seconde page du bon français, quand dans le même numéro, en première page, on insère des phrases construites comme, celle-ci, par exemple :

Mais en admettant qu'il n'y ait pas moyen de revenir sur le passé, il faudrait, cependant, etc.

Professeur va!

Ce : Professeur, va! est impayable.

LÉON LEDIEU.



RESTE TOUJOURS ENFANT

Reste toujours enfant, chère petite fille ;
Ma nignonne au cœur d'or, si naïf et si pur ;
Mon bel ange adoré, dont le doux regard brille ;
Enfant, pour qui le ciel reste toujours d'azur.

Reste toujours enfant, mon blond chérubin rose ;
Beau trésor enchanteur du foyer paternel ;
Conserve le sourire en ta lèvre mi-close,
Il réjouit si bien le regard maternel.

Oui, Dieu fit le bonheur pour toi, mon petit ange ;
Pour le petit enfant qui va le cœur joyeux,
Qui chante tout le jour, gracieux mésange,
Fixant ses yeux charmés sur la voûte des cieux !

JEANNE VIGNIER.

SIMPLE MOT

A MARGUERITA

" Je suis sensible à l'amitié,
" C'est mon seul bonheur sur terre ;
" Et je regarde avec pitié
" La femme dont le cœur peut se taire."

UI êtes-vous, charmeuse, qui venez réveiller Hermance et lui faites reprendre sa plume, toute rouillée depuis de longs mois ?

Qui êtes-vous ?...
Vous avez dit : *amitié, sympathie*. Vieilles avant les années, une expérience chèrement acquise me prouve que ce sont encore les deux meilleurs lots de la vie : topez-là, amie.

Hermance, qui n'écrivait plus, renaît pour vous donner une chaude poignée de mains.

Avec monsieur le rédacteur et les amies lectrices, je vous dis : Soyez la bienvenue ! Faites-nous goûter à plus longs traits le charme de votre plume, surtout..., surtout donnez aussi un peu de votre affection à Angéline et Ninette, l'une en ce moment à Boston, l'autre à Cacouna, blonde et brune, prenant la vie telle qu'elle leur arrive, douce et facile.

Si la nouvelle de votre sortie leur parvient—ce qui est probable—elles ne vous pardonneront jamais de les oublier.

A bientôt, n'est-ce pas ?

HERMANCE.

Nous avons reçu le télégramme suivant :

Chambly Bassin, 28 août 1886.

A MARGUERITA,
Monde Illustré, Montréal.

Merci pour votre appréciation. Je vous lirai avec plaisir.
D'habitude, j'aime qui m'aime.

REINE.

LE NOUVEL ARCHEVÊQUE DE PARIS
(Voir gravure)

Une notification officielle de la prise de possession de l'archevêché de Paris, par Mgr Richard, a été faite sans retard.

Aussitôt la mort du vénérable cardinal Guibert constatée, Mgr Richard a assumé les fonctions archiépiscopales, comme ses droits de succession le lui prescrivaient.

Le premier acte de Mgr Richard, en prenant en main la direction du diocèse, a été de faire part de la mort de son vénéré prédécesseur et de son avènement au siège archiépiscopal à S. S. le Pape, au président de la République et au ministre des cultes.

La lettre adressée à M. Goblet renfermait les titres du nouvel archevêque à la prise de possession du diocèse.

Le nouvel archevêque de Paris est âgé d'environ soixante-cinq ans. Il est né d'une famille noble, de la Loire-Inférieure, et il possédait une belle fortune avant d'être appelé à aider à Mgr Guibert dans l'administration du diocèse de Paris. Mais les aumônes et les bonnes œuvres ont dû absorber bien plus que ses revenus.

Son nom complet, dont il ne porte que la moitié

depuis son entrée en religion, est Richard de la Vergne. Il était évêque de Pelley lorsqu'il fut appelé, en 1875, à devenir le coadjuteur avec succession future du vénéré prélat qu'il remplace aujourd'hui sur ce siège archiépiscopal auquel ses vertus et ses mérites ne peuvent manquer de donner un nouveau lustre.

LA NOUVELLE GUINÉE

La Nouvelle-Guinée (possession anglaise) est une contrée riche et fertile, aussi grande que la France et l'Angleterre réunies. Le commissaire anglais chargé d'établir le protectorat sur une partie de ce pays (une autre côte étant à l'Allemagne) était le major général Peter Scratchley.

Le guerrier de la Nouvelle-Guinée, avec ses peintures, a l'air pittoresque et belliqueux. Il se costume avec des plumes éclatantes, des coquillages, des feuilles d'arbres qu'il arrange en longs rubans; d'une main il porte la lance, de l'autre l'arc et quelques flèches; une longue arête de poisson qui lui traverse le nez complète son costume. Les hommes sont petits, mais bien faits, et aussi agiles qu'un chat. Les femmes portent une sorte de jupon allant de la taille aux genoux; les bras, le cou, la chevelure, les oreilles sont ornés de coquilles. Le buste est tatoué.

Ils construisent des maisons dans des arbres au milieu des branches, comme un nid, qu'ils appellent "Dobo"; cela donne à la contrée un aspect des plus bizarres. Mais ils ne font pas de



ces huttes leurs résidences habituelles, ce ne sont que des refuges en cas d'attaque de tribus ennemies. Ils peuvent y tenir de dix à douze personnes.

L'homme blanc était pour ainsi dire inconnu dans ces régions qui sont vraiment merveilleuses de végétation. Mais tout est à l'état sauvage; les chemins qui vont de tribus à tribus sont si étroits, qu'on a peine à passer deux de front.

Le plus grand village est Maopo, capitale de l'Aroma; c'est là qu'eut lieu l'entrevue entre les chefs et sir Scratchley.

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

No 221.—JEU DE DOMINOS

Proposons cette fois un carré plus facile, qu'un enfant trouverait en s'amusant.—Quels sont les deux Dominos qui, associés aux sept Dominos blancs, font le carré dont la somme est douze dans toutes les lignes ?

SOLUTIONS :

No 218.—Les mots sont : Première et Réprimée.
No 219.—Le mot est : Porte-feuille.

No 220.

BLANCS.

1 F 2e C
2 C 5e F, échec
3 F 1er D, échec et mat.

NOIRS.

1 F 2e F
2 R 6e F

ONT DEVINÉ :

Mlle Eugénie Cinq-Mars, Louiseville; Dame Louis De-lorme, Montréal; A. N. P., Beauré; Mlle D. M. Légaré, Montréal.